

Claude Mallement

de Messange

Confrère de l'Oratoire

Entré = 1674

Sorti

Né à Beaune, en 1646

Mort à Paris, le 17 avril 1723.

frère de Jean



Notes biographiques et bibliographiques

E Bonnardet

frère de l'Oratoire

Archiviste.

Voir: Batherel: IV, 523-527 notice.

Andry: IV, 20-21.

Bougerel: II, 164.

Moreni: supplément.

Gaudelot: Histoire de Beaune.

Capillon: auteurs de Bourgogne, II, 9, 10.

Hamel: Histoire de Jully, p. 286.

Gautheret-Comboulet: Les auteurs beannois du XVI au XIX s
Ch. IX, p 333-341

Catalogue Goujet pages 8, 14

Journal des sçavants 1697, 1699

Mémoires de Gréoux 1707 p. 163 + 1708, p 1229, 1390, 1605, 2081
1709, p 1969

Jean Mallement

Sieur de Messenge, frère du précédent, né le 22 janvier 1649, suivit d'abord la profession des armes et se maria. Après la mort de sa femme, il entra dans l'état ecclésiastique et fut pourvu le 15 mars 1702 d'un canonicat de St Opportun, à Paris. Il mourut dans cette ville le 13 janvier 1740, à 91 ans moins 9 jours. Il avait voyagé en Hollande, en Angleterre, en Allemagne. Voir le portrait que fait de cet homme singulier l'abbé Goujet dans le suppl. de Moréri. Il a composé plusieurs ouvrages dont la plupart ont été imprimés, entre autres une manuscrite traduction de Virgile. Paris. Marescotte 1706. 3 vol. in 12.

Pierre Mallement

Selon Papillon, fut marié à Paris et y mourut le 6 avril 1716 à l'âge de 70 ans. Il a composé plusieurs pièces de vers, entre autres un Madrigal sur le camp de Loudun, dans le Mercure de Mars 1703, 30 sonnets sur des bouts rimés donnés par la Duchesse du Maine. Paris. 1701. in 12 de 44 pages. Il en ajouta six autres. Il a fait imprimer aussi quelques chansons sur l'avènement de Philippe V à la couronne d'Espagne.

Il s'attacha à l'université de Paris et y professa pendant 34 ans la philosophie au collège du Plessis. Il eut aussi l'honneur de donner des leçons de cette science à M^{le} le Duc de Bourgogne. Il était
- quoiqu'il n'y eût aucun de ses cours qui ne lui valût 6000^{tt}, ses affaires furent tellement dérangées par la peste de 1720 qu'il fut obligé de se retirer dans la communauté des frères de St François de Sales où il mourut le 17 avril 1723 à 77 ans
(Erreur et confusion d'Edry qui se plaît à tout brouiller)

Claude Mallement De Messange

prêtre de l'Oratoire

1646 - ~~1700~~ 1723.

Adry - b. iv. f. 20. " On s'est trompé dans le moréri et la Bib. de Bourg. de Papillon.

Moret supplément " On a confondu Claude avec Etienne. Voici la différence :

Gandillot : Hist. de Beaune " Claude né en 1646 et mort en 1723, était évêque de la Duchesse de

Papillon : Aut. de Bourgogne " Noailles. "

2e. g. 10

Histoire de Juilly . p. 286

Moret l'appelle Etienne par erreur au lieu de Claude. Tout ce

Gautheret-Comboulot : les

Cent ans Beaunois du XVI au XIX.

Ch. 9^e page 333 à 341

qu'on dit jusqu'à : c'était un habile homme convient à Etienne, en y ajoutant : " quoiqu'il n'y eut pas un de ces cours qui ne lui valent 6000^{fr}

Les affaires furent tellement dérangées par le système de Law qu'il fut obligé de se retirer Le reste convient à Claude né en 1646 et mort en 1703 et qui était évêque de la Duchesse de Noailles : M. Pigarnot dit que M. Mallement avait beaucoup d'esprit et peu de bon sens.

Claude Mallement

Archives Nationales

M. M. 608

Claude Mallement De Messange, fils de Etienne Mallement, ^{ou Mallemans} jésuite, ^{mort le 6 juillet 1696 à l'âge de 80 ans.} président en grenier à sel et d'Antoinette Regnier, né à Beaune en

1646, a été reçu en la Congrégation le 14 janvier 1674, âgé de 18 ans,

après la robe le même jour du dit mois, en la maison de Paris,

a quitté l'Oratoire ^{et devenu professeur de philosophie au collège du Plessis à Paris} et est mort ^{dans cette ville,} à l'âge de 77 ans le 17 avril 1723. -

Catalogue Soufflot. p. 8. 14/

Hamel : Hist. de Juilly
Paris. Dominiel 1868.

page 286

Il fut envoyé à Juilly en 1675 comme professeur de l'Oratoire. Il y resta trois ans, pendant lesquels il consacra tous ses loisirs à l'étude des Math., de la physique et à la préparation des ouvrages, dont le premier, un traité physique du monde, parut en 1679 et dont le vrai titre est Rationnementa christiana, seu tractatus philosophicus de creatione mundi. Paris 1679. - n. 12.

43
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 164
Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 43

Claude Mallement de Messange

3 frères au nom de Mallement de Messange se sont fait
connaître dans la république des lettres. Beaune en
Bourgogne étoit leur patrie. Je ne parlerai que de Claude
qui entra dans l'Oratoire de Paris le 14 janvier 1674.
Il étoit fils d'Estienne Mallement président au grener à sel
et d'Antoinette Rognier. Il étoit alors âgé de 19 ans. Étant
sorti de l'Oratoire quelques années après, il s'attacha à
l'université de Paris, où il professa la pphe au collège
du Plessis pendant 34 ans; il donna aussi quelques leçons
de cette science à Madame Duchesse de Bourgogne. Sur
la fin de ses jours, il se retira à la communauté
des prêtres de St François de Sales, où il mourut le 18 avril
1708 âgé de 77 ans. Il étoit habile et très zélé
pour la pphe de M^{rs} Descartes.

Ouvrages

- I Machine pour faire toutes sortes de cadrans solaires
- II nouveau système de l'aimant chez cussot^{et} dans le journal
des sçavants de 1674.

- II Ouvrages de la création traité physique du monde
nouveau système, raisonnement différent de ceux
des anciens pphes Paris 1679 in 12 avec un recueil de
plusieurs pièces astronomiques ~~sur son nouveau système~~ sur
son nouveau système
- IV Solution du problème de la quadrature du cercle
Paris ¹⁶⁸³ 1686. sous ce titre : fameux problème de la
quadrature du cercle résolu géométriquement par le
cercle et la ligne droite. Paris Corneille. Cette édition
est dédiée à M^{te} le Duc de Montauver
- V Réplique à la réponse de l'inconnu sur la quadrature
du cercle dans le journal des sçavants de 1698
- VI Discours sur les 3 articles des mémoires de Prestons pour
la défense de son nouveau système du monde Paris 1705
- VII Extrait d'une réponse à une lettre italienne écrite de
Rome sur le même système dans le journal des
sçavants juillet 1716
- VIII Réponse à une critique satirique intitulée Apothéose
au dictionnaire de l'academie ^{fr} Paris 1696 in 12
- IX Toutes remarques par M^{te} Mallement de Messange
dans toutes les écoles de géographie sur le sujet de
la pentapole dans la terre de Chanaan appelée aujourd'hui
terre ^{de} de Dans un des journal des sçavants de 1698
- X Réponse à la lettre écrite contre ces remarques ouë une

Le Confesseur Claude Mallement de Messange

Suite de cette réponse Journal des Savants 1699.

- x) La question décidée sur le sujet de la fin du siècle
si l'année 1700 est la dernière du XVII^e siècle ou la 1^{re}
du XVIII^e. Paris 1699 in 12.

Le Confrère Claude Mallement de Messange

M.M. 607, 3^e catalogue, n. 885 =

Claude Mallement, de Beaune, entré à Paris en 1674, Sorti.

Gedry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{ts} fonds fr. 25.684) C.IV. p. 20 =

Claude Mallement de Messange, de Beaune, vicair^e d'autun, fils d'Etienne Mallement, autrefois président au grenier à sel et d'Antoinette Regnier, reçu le 14 janvier 1674, âgé de 19 ans, mort à Paris le 17 avril 1723, habile dans la philosophie de Descartes, quitta l'Oratoire. On lui doit :

- (1) Lettre de M. Mallement de Messange, chanoine de S^{te} Opportune à M. le Comte de Noivall, où est donnée l'évidente intelligence du 2^m verset du 3^e chapitre de la Genèse et où le véritable système du Paradis Terrestre est établi contre le sentiment de Calvin, de Scaliger, etc. (Mémoires de Brévins 2 sept. 1707, p. 163)
- (2) Lettre du même au Père Bournemise sur le vrai sens de ces mots de l'Evangile de S. Luc : Homo quidam nobilis (Ibid. juillet 1708, p. 1229)
- (3) Lettre du même au même sur la traduction qu'il a donnée de ces mots de S. Luc, Ch xxii, vers. 51 =
Sinite usque huc. (Ibid. août 1708, p. 1390)
- (4) Lettre du même au même pour répondre à quelques observations faites sur la lettre précédente
(Ibid. Sept. 1708, p. 1605)
- (5) au Père Athanasie Hélyot, jésuite, sur le texte de S. Luc : Homo quidam nobilis
(Ibid. Decr 1708, p. 2081)
- (6) Lettre du même où il donne deux nouvelles preuves de la divinité de J.C (Ibid. mars 1709, p. 1968)
- (7) Lettre du même au P. F. Y, sur le figuier maudit. (Ibid. Nov. 1709, p. 1968)
- (8) L'ouvrage de la création, traité physique du monde par Mallement de Messange. Paris, 1697, in 12.
- (9) Réponse à une critique satyrique intitulée : l'apothéose du Dictionnaire de l'Académie française. Paris Ballard, in-12.
- (10) Démonstrations chrétiennes, ou traité physique de la création du monde. Paris, 1699, in 12.
- (11) Nouveau système de l'aimant, in 4^o

Le P. Bougerel, dans une lettre au P. Batterel, dit : « Mallensans de Messange a aussi fait un écrit sur le commencement du siècle, pour savoir si c'est 1700 ou 1701. Il me semble qu'il est pour 1700 »

On trouve un Claude de Mallensans né en 1646 et mort en 1703, qui était d'uyet de la Duchesse de Noailles.

On s'est donc trompé dans le Moréri, dans la Bibliothèque de Bourgogne de Papillon. on a confondu Claude avec Etienne son frère. Voici l'article du Moréri :

Moréri = Dictionnaire =

Claude Mallensans (il fallait mettre Etienne), seigneur de Messanges, village situé dans le val de Vergy, était né à Beaune en Bourgogne. Il vint assez jeune à Paris et entra en 1674 dans la maison des Pères de l'Oratoire. Il demeura peu dans cette congrégation, s'attacha à l'Université de Paris et y professa pendant 34 ans la philosophie au collège de Fleury. Il eut aussi l'honneur de donner des leçons de cette science à M^{me} la Duchesse de Bourgogne. Il était prêtre. Sur la fin de ses jours, se trouvant dans une situation peu commode, il se retira dans la communauté des prêtres de St François de Sales où il mourut le 17 avril 1723 à 77 ans.

C'était un homme habile, inventif et zélé pour la philosophie de Descartes. On lui doit :

- (1) La machine pour faire toutes sortes de cadrans solaires. Nouveau système de l'aimant (Paris) chez (Jean) Cussel et dans le Journal des sçavants de 1674 (Papillon dit de 1679, p. 267, édit. in 12)
- (2) L'ouvrage de la création. Traité physique du monde. Nouveau système. Raisonnements différents de ceux des anciens philosophes, à Paris en 1679, in 12 avec un recueil de plusieurs pièces astronomiques du même sur son nouveau système. (Il y en a eu une nouvelle édition) Solution du problème de la quadrature du cercle, à Paris in 12 en 1685 et 1686, in 12 sous ce titre : (Le Grand et) fameux problème de la quadrature du cercle résolu géométriquement par le cercle et la ligne droite, à Paris chez Coignard. Cet écrit est dédié à M. de Montausier. — Réplique à la réponse de l'inconnu sur la quadrature du cercle, dans un des journaux des sçavants de 1698. — Discours sur 3 articles des Mémoires de Grégoire pour la défense de son ouvrage : Nouveau système du monde, Paris, 1705, in 12 — Extrait d'une réponse à une lettre italienne écrite de Rome sur le même système, dans le Journal des sçavants de 1716 au mois de juillet.

Outre ces écrits, M. Mallensans^{en} a encore publié sur d'autres matières, savoir :

- Sonnet au Devant du remède anglais contre les fièvres, par le sieur de Bligny. Paris, 1682.
- Réponse à une critique satirique intitulée: apothéose du Dictionnaire de l'Académie française, Paris, Ballard, 1696, in 12.
- Fautes remarquées par M. Mallemans de Messange dans toutes les cartes de géographie sur le sujet de la Pentapole, dans la Terre de Chanaan, appelée aujourd'hui la Terre sainte dans l'un des journaux des sçavants de 1698.
- Réponse à la lettre écrite contre ces remarques (Journal des sçavants de 1699) avec une suite de cette réponse (Journal des sçavants de 1699)
- Le P. LeLong se trompe selon Papillon, dans sa Bibliothèque sacrée, car il donne ces remarques et cette réponse à M. Mallemans, chanoine de St Opportune, frère de Claude (d'Estienne)
- La question décidée sur le sujet de la fin du monde
- L'année 1700 est la dernière du 17 siècle ou la première du 18^e. Paris, 1699, in 12 et dans le Journal des sçavants de la même année il avait promis plusieurs autres ouvrages qui n'ont point paru
- M. Mallemans a eu deux autres frères qui se sont aussi fait connaître par leurs ouvrages

M. M. 610, p. 79 verso, M 777 =

Claude Mallemant, de Beaune, Voisin d'Autun, 19 ans
 fils d'Estienne Mallemant autrefois président au grenier à sel et de
 autoinette Regnier
 humanités à Beaune, philosophie au collège de Beauvais à Paris, bourse
 entrée le 2, vôte le 14 janvier 1674
 Monsieur son frère, qui a été del' Oratoire, a promis 200^{fr} pour son
 année d'institution et son entretien

Archives Nationales, M. 759, Papiers du Père Léonard, augustin dechaussé

- Pièces diverses sur l'arrivée de Philippe V à la couronne d'Espagne, par M. Mallemant de Messanges. Paris, Jean Moreau, 1700 in 4.
- Madrigal, sonnet, Adieu de Versailles et des environs au roi d'Espagne, chanson et vaudeville sur son départ
 Ce recueil ne fait pas honneur à l'auteur plus versificateur que poète
- Il est auteur, sans y avoir mis son nom, du Defi des Muses, ou 30 sonnets moraux remplis en 3 jours sur des bouts de rimes donnés par Mme la duchesse du Maine. Paris, 1701 in 12. A la page 33, le poète s'étant vu accusé d'être à bouts par les 30 sonnets, en ajouta incontinent pour sa justification une 4^e dixaine sur divers sujets. A la fin du recueil, l'auteur a cru que cette quatrieme dixaine ajoutée suffisait pour la preuve qu'il en a voulu tirer.

Mais, pour peu qu'on le dispute, il menace de la centaine.

- Il est auteur du Discours en vers sur la 1^{re} campagne de la Majesté catholique et de ch. le Duc de Bourgogne, présentée au Roi le 4 septembre 1702. Paris, Jean Moreau, 1702 in 4, 12 pages.
 - Il est auteur d'un nouveau système du monde. (Journal de Verdun, avril 1705, p. 63)
- Le Clerc lui fait voir que celui qu'il a donné au public n'est point le sien, ainsi que d'allemand le publicit. (Journal de Trévoux juillet 1705)

Querard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. V. p. 469 =

Claude Mallarmans de Messanges, orationier, professeur de philosophie au collège du Plessis né à Beaune en 1653 (Non) mort le 17 avril 1723

Ses productions de cet auteur ont été imprimées avant 1700. Les seules qui l'ont été depuis, sont:

- 1 - un discours sur 3 articles des mémoires des journalistes de Trévoux qui avaient attaqué le système de rotation du soleil autour de la Terre, exposé par lui dans son Traité physique du monde, 1705
- 2 - une réponse à une lettre italienne dans laquelle on lui conteste l'invention de son système, insérée dans le journal des sçavants de juillet 1716
- 3 - une solution mathématique tendant à prouver que l'année 1700 était la dernière du 17^{siècle} (Journal des sçavants 1700)

Son frère, Jean Mallarmans de Messanges, capitaine de dragons, puis chanoine de St Opportune, mort en 1740.

XXXVII. — Le Confrère Claude Mallement de
Messanges,

Entré en 1674, sorti en 1678, mort en 172....

Claude Mallement était de Beaune, fils d'Etienne Mallement, qui y avait été président du grenier à sel, et d'Antoinette Régnier. Après ses études d'humanités, qu'il fit dans notre collège, un frère aîné, qui avait été de l'Oratoire, et qui mourut chanoine de Sainte-Opportune, l'attira à Paris pour ses études de philosophie qu'il lui fit faire au collège de Beauvais, et le présenta ensuite à l'Institution de Paris, où il fut reçu à l'âge de 19 ans, le 14 janvier 1674 (1).

Il avait l'esprit vif et aisé, promettant beaucoup, s'il eût persévéré dans l'amour de l'étude et de la retraite; mais il nous quitta au bout de quatre ou cinq ans, et signala son entrée dans le monde, par cet essai qu'il donna :

L'ouvrage de la création, traité de physique du monde, nouveau système. Raisonnements différents de ceux des anciens et des nouveaux philosophes, par M. Mallement de Messanges. Paris, chez Thiboust et Esclassan, 1679, un volume in-12 de 260 pages.

C'est une explication physique du premier chapitre de la Genèse, la seule, à ce qu'il prétend, qui soit conforme à la pensée de Moïse, où il n'adopte cependant ni l'hypothèse de Descartes, ni celle de Copernic. La sienne roule sur ces trois points principaux, qui dérangent et heurtent un peu les idées accoutumées : 1^o que le soleil tourne sur le centre

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

commun du grand tourbillon ; 2° qu'il met un peu plus de temps à faire son tour que la terre n'en met à faire la moitié du sien ; 3° que le cercle, qu'il décrit, décline de l'équateur de la terre autant que le demande le mouvement de trépidation jusqu'ici inexplicable. (1).

Dans la préface et en plusieurs endroits du livre, il promet un second volume pour faire voir d'une manière plus claire et plus étendue les raisons astronomiques et les expériences incontestables tant anciennes que modernes sur lesquelles son système est appuyé. Je ne sache pas qu'il ait jamais donné ce second volume, peut-être par désespoir de faire goûter au public ses idées nouvelles et un système qui ne levait quelques-unes des difficultés ordinaires que pour nous replonger dans d'autres plus grandes.

L'ouvrage est écrit d'une manière aisée et naturelle. Il n'avait que faire de nous avertir qu'il l'a composé fort jeune et presque au sortir du collège. On le sent assez, tant à l'air de confiance qu'il prend, qu'au fond des choses où il est superficiel.

Je pense qu'il était alors chez le duc d'Uzès, gendre de M. de Montausier. Il y entra comme gouverneur après qu'il fut sorti de chez nous. Cette maison et ses qualités naturelles lui donnèrent entrée chez toutes les personnes de qualité, où il était bien reçu à titre de bel esprit. Son érudition le mit aussi en relation avec les savants et les gens de lettres.

C'est ainsi qu'il se mêla de prendre la défense du Dictionnaire de l'Académie française, et que Furetière, ou tel autre, l'ayant attaqué par cette brochure :

L'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie et son expulsion de la région céleste, ouvrage contenant 50 remarques critiques sur ce dictionnaire, auxquelles on en a joint 50 autres sur divers auteurs célèbres. La Haye, Leers, 1696, in-12 de

(1) MALLEMENT, page 243.

181 pages, il parut aussitôt une réponse de notre auteur sous ce titre :

Réponse à une critique satyrique intitulée : l'Apothéose du dictionnaire de l'Académie française, par M. Mallement de Messanges. Première partie. Paris, chez Ballard, 1696, in-12 de 168 pages.

C'est moins ici une défense du dictionnaire, excepté quelques remarques critiques sur l'épître et sur la préface, qu'une invective contre l'auteur de l'apothéose qui y est déchiré par des injures grossières. Celui-ci ne resta pas sans réplique, et il donna l'année suivante :

L'enterrement du dictionnaire de l'Académie, ouvrage contenant la réfutation de la réponse de M. M. de M. et 215 remarques critiques tant sur l'épître et la préface que sur les trois premières lettres du dictionnaire, A. B. C. 1697, in-12 de plus de 300 pages.

M. de Messanges y est assez maltraité ; et le pis pour lui, c'est qu'on y lance contre lui bien des traits mordants et badins, au lieu qu'il l'avait pris dans sa défense sur un aussi grand sérieux que s'il se fût agi des points les plus importants ; ce qui aurait bien pu lui faire tomber la plume des mains et l'empêcher de donner la seconde partie qu'il promettait, et que je n'ai pas vue.

Le défi des Muses, ou trente sonnets moraux remplis en trois jours sur les mêmes bouts rimés donnés par Madame la duchesse du Maine. Paris, chez Jean Moreau, 1702, brochure in-12, de 44 pages.

Cet ouvrage est sûrement de lui. Je le tiens d'un de ses frères, chanoine de Sainte-Opportune, qui n'est pas celui qui avait été de l'Oratoire, mais Jean Mallement qui a donné l'*Histoire sacrée depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ*, en six volumes in-12, et quelques autres ouvrages sur l'Écriture.

Il a aussi fait un ouvrage sur :

(1) GROZELIER, *Mém. mss.*

Le Commencement du siècle pour discuter si c'est de l'année 1700 ou de 1701 qu'il le faut compter.

L'abbé Goujet (1) dit qu'il était prêtre, que, sur la fin de ses jours, il se retira dans la maison de Saint-François de Sales à Paris, où il mourut le 17 avril 1723, âgé de 77 ans. Il se trompe souvent pour l'âge, s'il n'a pas confondu Claude avec Etienne, son aîné. Car le nôtre, étant entré en 1674, âgé de 19 ans, n'en avait que 69 à sa mort, qu'on met en 1723. D'ailleurs, son frère cadet, Jean, chanoine de Sainte-Opportune, m'a assuré que Claude avait été marié.

Autre erreur de lui attribuer, comme fait l'abbé Goujet, les ouvrages suivants :

Machine pour faire toutes sortes de cadrans solaires.

Nouveau système de l'aimant, chez Cusset et dans le *Journal des Savants* de 1674. Cette année 1674 est précisément celle de son entrée dans l'Oratoire, presque au sortir du collège, temps peu propre à le faire auteur de ces ouvrages de physique, qu'il est bien plus naturel d'attribuer à son frère aîné, le même apparemment qui aura été 34 ans professeur de philosophie au collège Duplessis, et qui aura donné des leçons de cette science à Madame de Bourgogne, ce que M. Goujet avance de Claude fausement, à ce que je vois, et en confondant les deux frères.

« Je crois que la *Lettre du philosophe extravagant*, qui faisait, il y a 5 ou 6 ans, un dieu de l'étendue, était d'un nommé Mallement, frère d'un docteur qui était avec M. l'abbé de Gesvres. On le fit sortir de l'Oratoire, où il était entré; et ce n'est que depuis qu'il en fut sorti, qu'il fit cette lettre (2). »

(1) *Suppl. de Moréri*. T. II,

(2) QUESNEL, *Lettre mss. à Nicole en 1683*,